

AVANT-PROPOS

Rivière des Alpes, née au pied de l'Iseran, l'Isère rejoint le Rhône sur sa rive gauche, au nord de Valence, à Pont d'Isère, après avoir accompli un parcours de près de 284 kilomètres. Affluent du Rhône, l'Isère a un bassin de 12 140 km², et son altitude s'abaisse de 2 660 à 119 mètres. Trait d'union entre la péninsule italienne et la Gaule, elle fait partie d'un ensemble physique original, celui des Alpes du Nord.

La vallée sera analysée dans son ensemble : depuis le col du Petit-Saint-Bernard jusqu'au confluent avec le Rhône. Alors que les Romains ont scindé la vallée en deux unités administratives, la province de Narbonnaise, et le secteur des Alpes Grées, puis la province du même nom, qui correspondent à la haute vallée, l'approche sera géographique et concernera l'ensemble de la vallée.

Si une complémentarité des secteurs de la vallée existe, les différentes parties de la vallée, sur une période de longue durée, évoluent à des rythmes différents et prennent des caractères spécifiques. Cette différenciation sera mise en valeur.

Comment les Romains intègrent-ils l'espace de la vallée sur le plan politique, économique, social...? Comment occupent-ils l'espace de la rivière ? Quelle est la nature de leur implantation ?

La vallée forme un espace géographique dont le territoire s'inscrit dans des limites, qu'il convient de préciser. Les limites naturelles ne correspondent pas forcément aux limites administratives. La notion de territoire renvoie à la notion d'espace politique, à l'organisation des pouvoirs, aux relations entre les groupes sociaux. Elle renvoie à la notion d'espace

culturel. Le territoire se caractérise par des paysages, des modes de mise en valeur, différents dans la haute vallée, espace de haute montagne, ou dans la vallée moyenne, davantage agricole... Le territoire correspond aussi à des représentations, à des images collectives, comme la perception de la montagne par les Romains, bien différente de celle de l'espace du cours inférieur de l'Isère, administrativement rattachée à une entité politique méditerranéenne.

L'étude de l'espace de la vallée se fera essentiellement à partir de sources épigraphiques. Les auteurs anciens, l'archéologie seront utilisés comme complément à l'épigraphie de la vallée (1) pour une approche politique, économique et sociale.

Les aspects religieux et culturels seront abordés uniquement dans leur dimension utile à déterminer un espace, un territoire, comme des facteurs d'uniformisation, en aucune manière de façon exhaustive.

L'analyse de l'espace montre de multiples approches : l'espace politique ou administratif a souvent des " limites " qui ne correspondent pas aux données économiques ou sociales. De plus ces espaces varient dans le temps.

Ces variations chronologiques ou spatiales doivent permettre de dégager des différenciations régionales dans la vallée.

Les Romains n'ont pas fait de l'Isère un axe principal de développement, préférant des " diagonales " orientées de l'est à l'ouest, perpendiculaires à la vallée, entraînant une différenciation dans l'intégration des aires ou des secteurs, qui affirment leur originalité : la Tarentaise; la Combe de Savoie; le Grésivaudan et la

¹. La toponymie ne sera pas prise en compte, ou du moins avec des précautions, car elle est trop incertaine dans ses conclusions. Y. Burnand, *Les Gallo-Romains*, Paris, 1996, p. 11 : " Il convient d'être circonspect dans l'utilisation de la toponymie...Elle n'est qu'un indice secondaire pour l'étude de l'occupation du sol, comportant la nécessité d'un contrôle constant par l'épigraphie et l'archéologie." Les mêmes réserves sont exprimées par D. et Y. Roman, *Histoire de la Gaule*, p. 600-603.

région de Grenoble; la basse vallée...

Les Romains n'ont pas considéré la rivière comme un ensemble car deux provinces se partagent la vallée au Haut-Empire, en remontant son cours, d'abord la Narbonnaise, puis la province des Alpes Grées. Ce découpage administratif est le reflet d'une intégration au monde romain à des moments différents, d'une part pour la haute vallée (depuis le col du Petit-Saint-Bernard jusqu'à Albertville), et, d'autre part, la vallée moyenne (majeure partie du Sillon alpin, qui comprend la Combe de Savoie, depuis Albertville jusqu'à Arbin et le Grésivaudan, jusqu'à Grenoble) et la basse vallée (depuis Grenoble jusqu'au confluent avec le Rhône).

Les différentes parties de la vallée de l'Isère ont des caractères physiques et géographiques originaux : de très hautes montagnes et de très larges couloirs de circulation s'opposent.

Lorsque la *Provincia* s'est construite, ce sont des données stratégiques et humaines qui ont joué : il fallait conquérir la Gaule du Sud; il en est résulté, à l'intérieur de la *Provincia*, dont le climat est surtout méditerranéen, des appendices, comme les Alpes, ne présentant pas les mêmes caractères, physiques et climatiques (?).

Analyser la répartition des implantations romaines, leur nature, est l'objet de cette recherche; il s'agit de montrer les rythmes, la nature de la romanisation de la vallée.

La spécificité d'ensemble de la vallée oppose un " système montagnard, " dans la haute vallée, distinct des réalités géographiques de la moyenne et de la basse vallées. Il convient d'affiner l'analyse des sous-ensembles dont le comportement spécifique est à rapporter aux conditions particulières du milieu physique.

L'intégration de la vallée au monde romain est aussi liée à l'influence de grands pôles tels la vallée du Pô

². Ph. Leveau, P. Sillières, J.-P. Vallat, *Campagnes de la Méditerranée romaine*, Paris, 1993, p. 251.

et la péninsule italienne qui utilisent la haute vallée de l'Isère comme un accès parmi d'autres au monde transalpin, mais aussi les cités de Vienne et de Lyon, et à un degré moindre la cité de Valence, qui entraînent le développement de la moyenne vallée.

Aussi la vallée de l'Isère présente-t-elle des caractères communs, des éléments d'unité qu'il faudra définir et qui s'imposent surtout à la fin de la période étudiée, au II^{ème} siècle ap. J.-C. : éléments sociaux, religieux, culturels...

L'espace de la vallée comprend le lit de la rivière et ses abords. Nous ne nous en éloignerons guère, en nous limitant à une distance allant de quinze à vingt kilomètres de ses rives, au maximum. Les éléments utiles à l'étude de la vallée seront relevés dans ce secteur rapproché. Lorsque des trouvailles archéologiques importantes pourront éclairer notre approche de la vallée de l'Isère, nous les utiliserons dans un rayon un peu plus élargi (cas des vestiges des bords du lac du Bourget ou d'Annecy, situés à quelques dizaines de km à vol d'oiseau de l'Isère).